L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DES ANNONCES JUDICIAIRES:—NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 8 MARS 1847.

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR
MAGNE & WEISSE,
N° 1 rue de Chartres et N° 1 Rue du Camp

NOUVELLE-ORLEANS:
LUNDI MATIN, 8 MARS 1847

[illegible] Congrès, qui, dans un moment aussi critique, présente en vertu de notre Constitution, et en vertu de notre Indépendance. C'est [illegible] bon nombre de nos Représentants locaux [illegible] faudrait faire revivre le mot de [illegible] qui eut tant de succès en [illegible] Jamais on n'eut un [illegible] parfaitement tourner à tout [illegible] Washington.

[illegible] Mexique, qui éprouve [illegible] Chambres la proposition de créer un Lieutenant-Général pour commander en chef [illegible] Mexique, et [illegible] cette proposition [illegible] d'abord, grave à un moment [illegible] Nous n'avons pas [illegible] Chambre [illegible] Président des Etats-Unis dans la guerre actuelle, qu'il attribue à l'annexion du Texas M. Calhoun ne pense pas que l'annexion soit la cause de la guerre, elle en a été le prétexte mais non la cause; le nombre terminé [illegible] Président avait été bien conseillé, il aurait pu éviter la guerre, malgré l'annexion.

CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS: Le comité général s'occupe du bill des postes, et abroge la section qui ordonnait la publication de la liste des lettres dans le journal dont la circulation est la plus forte. Un bill pour assurer la propriété des brevets d'invention, est adopté, ainsi que le bill des phares.

Le bill pour porter à dix mille hommes le corps de la marine, est adopté après quelque discussion, et l'adoption d'un amendement qui ordonne qu'à l'expiration de la guerre le corps sera réduit au chiffre actuel.

Séance du 26 février 1847.

SÉNAT.—M. Crittenden présente un bill pour venir au secours de l'Irlande. Ce bill autorise le président à faire acheter toutes les provisions qui seront convenables et de les expédier, au nom du gouvernement des Etats-Unis, à celui de la Grande Bretagne, pour être distribuées entre les populations malheureuses de l'Irlande et de l'Ecosse. Le bill ouvre à cet effet un crédit de $500,000 au président, et l'autorise à employer pour le transport des provisions un des navires appartenant à l'Union.

Plusieurs sénateurs du Kentucky appuie la présentation de ce bill par un discours dans lequel il invoque des précédents qui en prouvent la constitutionnalité, et fait un chaleureux appel aux sentiments d'humanité. Ce discours est suivi de deux vives allocutions de MM. J. M. Clayton et Cass qui partient dans le même sens, et par une réponse de M. Niles qui conteste la légalité de la mesure. Le bill est renvoyé au lendemain.

Revenons encore et pour la dernière fois, car le vote doit avoir lieu le lendemain, le bill des Finances. M. Hannegan fait un long discours en faveur du bill. C'est sans doute le dernier, et en vérité ce ne sera pas malheureux.

Le reste de la séance qui se prolonge assez tard, est occupé par la Nomination de l'examen du bill des appropriations civiles et diplomatiques.

CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS.—M. Boyd, du Kentucky, rapporte avec des amendements assez considérables, le bill du sénat, pour l'organisation de six nouveaux régiments en brigades et en divisions et pour la nomination d'un supplément d'officiers généraux réclamés par le service. Le plus important des amendements est celui qui autorise le président à nommer un major-général auquel il aura le droit de donner le commandement en chef de l'armée, sans avoir égard à l'ancienneté. Cet amendement, comme on le voit, n'est qu'un moyen de quasi de créer sous un titre déjà existant un véritable lieutenant-général, et M. Boyd fait tous ses efforts pour que ce bill soit adopté immédiatement. M. Ashmun au contraire en défiance le dépôt sur le bureau, faire sa proposition est repoussé par 106 voix contre 71.

La majorité semble décidée à enlever de haute lutte ce bill d'une si grande importance, et sur proposition de M. Boyd, on se forme en comité général pour discuter. La discussion ne doit pas durer plus de deux heures et demie, et chaque discours pas plus d'une demi heure. Un débat tout animé remplit le court espace que le crépuscule vient de fixer. Les propositions et les contre-propositions, les amendements et les contre-amendements, les substitutions et les provisoires s'entremêlent de toutes parts. L'un veut qu'il soit bien entendu que l'adoption du bill en discussion ne sera pas regardé comme sanctionnant le retour de Santa-Anna au Mexique, l'autre propose que le major-général dont le président compte faire un véritable lieutenant-général, ne soit pas pris parmi les membres du congrès. Celui-ci veut qu'aucun membre du congrès ne puisse aller au Mexique avec le grade d'officier, et celui-là, qu'aucun membre du congrès ne soit force d'y aller. En fin de compte, tous ces amendements, sérieux ou ironiques, sont rejetés, et le comité s'arrête à ceux qu'à présentés le comité des affaires militaires.

La chambre ensuite adopte l'amendement rétablissant le major general; par 112 voix contre 85. Le bill lui-même ainsi amendé par 121 voix contre 75.

M. McGaughey, du comité des élections, rapporte une résolution qui, vu le départ d'Ew. D. Baker pour la guerre du Mexique, avec le grade de colonel des volontaires de l'Illinois, déclare que Thomas U. Newton a droit de siéger à la chambre comme représentant de l'Arkansas.

Cette résolution reviendra ultérieurement.

Nouvelles de l'Empire

La goélette [illegible] M. Vera est arrivée hier de Tampico [illegible] Tampico sur le vapeur Mississippi [illegible] 21 janvier se rendre à Vera-Cruz [illegible] hommes de troupes. Un grand nombre de navires avaient été affrétés pour le transport du reste des troupes du général Worth, mais il y en a encore arrivé à Tampico.

Quatre brigades, sous les ordres des generaux Twiggs, Pillow, Shields et Quitman étaient prêtes à s'embarquer au moment du départ de l'Abbé Morton.

Le *Sentinel* de cette ville, dit que la goélette de guerre mexicaine Nourris, capture il y a quelque temps, doit être employée comme cadre de vivres.

Le même journal donne les noms des prisonniers faits par les Mexicains dans l'affaire de l'Angostura de la Varacha, non mentionnés plus haut. Ce sont les majors J. P. Gaines et S. Bonland, les capitaines C. M. Clay, C. Dudley, D. Henry, le lieutenant Dabeldon et 61 volontaires.

D'VERA CRUZ.—Par les journaux de la Havane nous avons des nouvelles de Vera-Cruz [illegible] Mexicains [illegible] nous avons un extrait que les autorités du département prennent des mesures pour opposer des troupes à nos troupes. On parlait de fortifier *Point Vera-Cruz* et un autre point nommé *Orizabada*.

Dans un moniteur de Santa-Anna, ce général répond aux accusations d'apathie qui lui ont été faites depuis quelques jours, et déplore la [illegible] de l'armée qui a sous ses ordres, laquelle, dit-il, manque de tout, cependant dans un ordre du jour du 22 janvier, il dit ses soldats: "Les opérations de l'ennemi exigent que nous nous mettions en mouvement de sorte pour nous rendre sur un point principal, ce que nous allons exécuter. Nous allons traverser des terres où rien ne trouve ni habitants ni vivres; mais soyez sûrs que nous ne tarderons pas à nous emparer des provisions et des trésors de l'ennemi." Les troupes mexicaines sont bien à plaindre si elles n'ont d'autres ressources que celles que leur promet Santa Anna.

Rien à rapporter de particulier des relations extérieures et Canalizo est toujours ministre de la guerre.

TEXAS.—Par le vapeur *Galveston*, nous avons reçu des journaux de Galveston jusqu'au 2 courant. Il ne contiennent rien d'important.

MONNAIE DE LA NOUVELLE ORLEANS.—Il a été frappé, durant le mois de février, à l'Hotel des Monnaies de cette ville, 13,800 aigles d'or, soit $138,000, et 340,000 demi-piastres, soit $170,000 formant un total de $308,000. Durant le même mois, on a reçu en lingots et en espèces dans le même établissement $209,949 14 en or et $308,357 en argent; total, 637,616, 51.

RECENSEMENT DE LA VILLE.—Le recensement qui vient d'être fait dans la seconde municipalité, annonce une population de 41,000 habitans pour cette partie de la ville. Le relevé des deux autres municipalités doit être achevé à l'heure qu'il est nous en donnerons un sommaire aussitôt que nous aurons pu nous procurer les chiffres officiels.

Congrès.

Séance du 25 février 1847.

SÉNAT.—M. Turnbull, du comté de la marine, rapporte un bill qui autorise le secrétaire de la marine à mettre à la disposition du capitaine De Kay le navire des Etats-Unis Macedonian, à l'effet de transporter, en Irlande, des provisions, etc. Cette résolution, qui appropie egalement $6,000 pour faire les réparations nécessaires à ce navire, a été lue deux fois et renvoyée à la séance du lendemain.

On reprend l'examen du bill des appropriations civiles et diplomatiques. Parmi les amendements qu'on y introduit, sont trouvés qui ont de l'intérêt pour nous: l'un fait une allocation pour l'achèvement de l'hopital de la marine à la Nlle Orléans; l'autre vote un crédit de $50,000 destinées à rétablir les relations diplomatiques avec le Mexique, dans le cas où ce dernier paye consentant à entrer en négociations.

La discussion du bill des Trois millions continue, et M. Davis du Massachussetts prononce un long et vigoureux discours contre la marche suivie par le Président des Etats-Unis dans la guerre actuelle, qu'il attribue à l'annexion du Texas. M. Calhoun ne pense pas que l'annexion soit la cause de la guerre, elle en a été le prétexte mais non la cause; le nombre terminé [illegible] Président avait été bien conseillé, il aurait pu éviter la guerre, malgré l'annexion.

CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS: Le comité général s'occupe du bill des postes, et abroge la section qui ordonnait la publication de la liste des lettres dans le journal dont la circulation est la plus forte. Un bill pour assurer la propriété des brevets d'invention, est adopté, ainsi que le bill des phares.

Le bill pour porter à dix mille hommes le corps de la marine, est adopté après quelque discussion, et l'adoption d'un amendement qui ordonne qu'à l'expiration de la guerre le corps sera réduit au chiffre actuel.

Séance du 26 février 1847.

SÉNAT.—M. Crittenden présente un bill pour venir au secours de l'Irlande. Ce bill autorise le président à faire acheter toutes les provisions qui seront convenables et de les expédier, au nom du gouvernement des Etats-Unis, à celui de la Grande Bretagne, pour être distribuées entre les populations malheureuses de l'Irlande et de l'Ecosse. Le bill ouvre à cet effet un crédit de $500,000 au président, et l'autorise à employer pour le transport des provisions un des navires appartenant à l'Union.

Plusieurs sénateurs du Kentucky appuie la présentation de ce bill par un discours dans lequel il invoque des précédents qui en prouvent la constitutionnalité, et fait un chaleureux appel aux sentiments d'humanité. Ce discours est suivi de deux vives allocutions de MM. J. M. Clayton et Cass qui partient dans le même sens, et par une réponse de M. Niles qui conteste la légalité de la mesure. Le bill est renvoyé au lendemain.

Revenons encore et pour la dernière fois, car le vote doit avoir lieu le lendemain, le bill des Finances. M. Hannegan fait un long discours en faveur du bill. C'est sans doute le dernier, et en vérité ce ne sera pas malheureux.

Le reste de la séance qui se prolonge assez tard, est occupé par la Nomination de l'examen du bill des appropriations civiles et diplomatiques.

CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS.—M. Boyd, du Kentucky, rapporte avec des amendements assez considérables, le bill du sénat, pour l'organisation de six nouveaux régiments en brigades et en divisions et pour la nomination d'un supplément d'officiers généraux réclamés par le service. Le plus important des amendements est celui qui autorise le président à nommer un major-général auquel il aura le droit de donner le commandement en chef de l'armée, sans avoir égard à l'ancienneté. Cet amendement, comme on le voit, n'est qu'un moyen de quasi de créer sous un titre déjà existant un véritable lieutenant-général, et M. Boyd fait tous ses efforts pour que ce bill soit adopté immédiatement. M. Ashmun au contraire en défiance le dépôt sur le bureau, faire sa proposition est repoussé par 106 voix contre 71.

La majorité semble décidée à enlever de haute lutte ce bill d'une si grande importance, et sur proposition de M. Boyd, on se forme en comité général pour discuter. La discussion ne doit pas durer plus de deux heures et demie, et chaque discours pas plus d'une demi heure. Un débat tout animé remplit le court espace que le crépuscule vient de fixer. Les propositions et les contre-propositions, les amendements et les contre-amendements, les substitutions et les provisoires s'entremêlent de toutes parts. L'un veut qu'il soit bien entendu que l'adoption du bill en discussion ne sera pas regardé comme sanctionnant le retour de Santa-Anna au Mexique, l'autre propose que le major-général dont le président compte faire un véritable lieutenant-général, ne soit pas pris parmi les membres du congrès. Celui-ci veut qu'aucun membre du congrès ne puisse aller au Mexique avec le grade d'officier, et celui-là, qu'aucun membre du congrès ne soit force d'y aller. En fin de compte, tous ces amendements, sérieux ou ironiques, sont rejetés, et le comité s'arrête à ceux qu'à présentés le comité des affaires militaires.

La chambre ensuite adopte l'amendement rétablissant le major general; par 112 voix contre 85. Le bill lui-même ainsi amendé par 121 voix contre 75.

M. McGaughey, du comité des élections, rapporte une résolution qui, vu le départ d'Ew. D. Baker pour la guerre du Mexique, avec le grade de colonel des volontaires de l'Illinois, déclare que Thomas U. Newton a droit de siéger à la chambre comme représentant de l'Arkansas.

Cette résolution reviendra ultérieurement.

Le Courrier de Charleston, journal qui n'est point de nos amis particuliers de M. Calhoun, parle dans les termes suivants de la rude escarmouche qui a eu lieu récemment entre le sénateur de la Caroline du Sud et M. Benton:

"L'impression laissée par cet incident, c'est que l'administration a fait une attaque faible, timide et gardieuse le marché inutile contre M. Calhoun, et cela par la crainte que ce sénateur ne soit décidé à resister aux arrêts de la prochaine convention démocratique pour l'élection des candidats présidentiels. Vous savez que nous, du Nord, l'homme n'est rien, le parti est tout. Mais au Sud on s'inquiète un peu plus de la sagesse et de l'intégrité. Or, on a essayé de ruiner la réputation politique de M. Calhoun. Nous verrons comment ce complot aura réussi."

La malle du Nord a manqué hier à Charleston. Par compensation, nous en avons reçu deux la veille; mais si l'une ne l'autre ne nous avait apporté le discours de M. Soule que l'*Union* nous a promis.

MARINE.—La corvette des Etats-Unis *Decatur* qui se trouvait à Norfolk a reçu le 23 courant l'ordre de mettre à la voile pour le golfe du Mexique. On disait aussi que la navire *Ohio* devait se rendre prochainement à la même destination.

Chronique Locale.

TENTATIVE D'INCENDIE.—La police de la 3me Municipalité a arrêté hier la femme Sarah Perry, sous la prévention d'avoir cherché à incendier l'établissement de M. Garlict (*Cotton yockery*). Le recorder s'occupera de cette affaire ce matin.

INCENDIE.—Hier, vers dix heures du soir, le feu a éclaté dans un magasin situé à l'encoignure des rues Poydras et Tchoupitoulas. L'intérieur seul du magasin a été endommagé.

CIRQUE.—MM. Stone et McCollum ont de nouveau établi leur beau cirque sur la place Washington, dans la 3me Municipalité. La première représentation aura lieu ce soir.

2me COUR DE DISTRICT.—Cette Cour a rendu samedi un jugement en faveur de M. Dérayne Lambert contre "les Eclaireurs d'Orléans." Le plaignant réclamait des membres de cette compagnie, conjointement et solidairement la somme de $407, 04. La Cour la lui a accordée, en condamnant, en outre, les défendeurs aux dépens.

ARRESTATION.—Le nommé Moses Esteni a été arrêté samedi par la police de la 2e Municipalité, comme prévenu d'une tentative d'escroquerie au préjudice de M. Abraham Klotz, marchand, établi dans la petite ville d'Alexandrie. La somme en cause s'élève à $100. L'accusé comparaîtra probablement ce matin devant le recorder Baldwin.

PREMIÈRE COUR DE DISTRICT.—Le juge McHenry a condamné, samedi, à un mois de prison et aux dépens le nommé Thomas Powell, convaincu d'avoir diffamé par écrit M. John D. Fink. Le grand jury a ordonné la mise en accusation de Cyrat Gentes, prévenu de parjure, et de John Cannon, prévenu de transaction frauduleuse.

PAROISSE STE-MARIE.—Centreville a été le 4 courant le théâtre d'un incendie considérable qui a détruit le magasin de M. E. R. Blackwell et la maison de M. D. Dennett. On évalue la perte à près de dix mille piastres.

MARYLAND.—La Chambre des Délégués de cet Etat a rejeté le bill qui ordonnait la reprise des paiements en comptant des intérêts de la dette. Les journaux de Baltimore déplorent vivement une pareille résolution, et espèrent que la Chambre revviendra sur sa première décision.

CAMILLO SIVORI.

Vraiment cet éminent artiste a du malheur chez nous, oui, pour parler plus justement, le public de la Nouvelle-Orléans joue de malheur; le temps lui enlève ses plus délicieuses jouissances: encore un concert de M. Sivori compromis par la pluie! Quelques intrépides amateurs protestaient samedi dernier par leur fidèle présence contre le mauvais vouloir de la saison, et bien leur en a pris, je vous assure, de se rendre ce soir là, contre vent et marée, à la salle Washington: car ils ont assisté à une de ces fêtes qui laissent d'impérissables souvenirs, lorsque l'artiste que la foule accueille et enivre d'ordinaire, se réplant d'abord pour ainsi dire en lui-même devant un auditoire restreint, se livre bientôt sans réserve à une sympathie plus puissante, plus intime avec ce groupe qui ne renferme pas un indifférent, pas un curieux; lorsque tout entier à l'art, il ne laisse aller à ces élans qui excitent si vivement et si délicieusement l'expression qui subjugue. Une fois déjà, il y a trois ans de cela, notre public, dont on a pourtant vantée de vanter le goût musical, notre public était bien peu pressé au Théâtre d'Orléans, et cet était un grand maître qu'il y avait appelé: un grand maître aussi avant à remplir d'harmonie une salle à peu près désertée, alors aussi les quelques élus du jour ont été récompensés de leur empressement. Ils n'oublieront jamais ce que fut ce soir là Henri Vieuxtemps.

Eh bien! le concert de samedi nous a rappelé cette circonstance, et le plus grand trait de ressemblance étant encore la verve brillante de l'exécution, l'enthousiasme vive autant que profond d'un auditoire réduit. On se souvient de la souscription spontanée par laquelle une médaille fut offerte à Vieuxtemps: samedi encore un hommage bien flatteur était rendu, avec moins de publicité, à Camillo Sivori. Un artiste dont toute la ville vante le talent et la personne, M. Philippe Garbelle, lui avait montré un délicieux portrait chargé qu'il a fait de lui ces jours-ci. Notre Raman a donné la, comme toujours, la preuve d'une merveilleuse facilité, d'une rare finesse d'observation et d'une exécution bien heureuse. Cet ouvrage qu'il semble avoir caressé avec prédilection, est une de ses productions les plus vives et en même temps les plus pieuses. Nous en parlerons avec détail, à moins que ces lignes ne parvient indiscret.

Quant au programme du concert, il reproduisait tous morceaux que nous avons déjà été à même d'applaudir tant au théâtre d'Orléans qu'au théâtre St-Charles: c'était la première partie d'un concerto qui tout dabord bravie à Camillo Sivori une place d'honneur comme compositeur et comme executant; il y a là de ces thèmes larges qu'il dit avec une puissante expression, de ces chants d'une sensibilité profonde qu'il sait rendre avec un accent si pénétrant; puis de ces capricieuses variations, si difficiles, ce semble, pour tout autre, et si faciles sous son archet merveilleux. Il faut non seulement entendre, mais même le voir de jouer dans cet ensemble exprimé d'une imagination gracieuse et légère, et faire entendre de temps à autre à travers toutes ces gazouillements enchanteurs, la grande voix de la douleur ou de l'amour, la voix de la passion humaine. Ainsi, pour arriver tout de suite à la nouvelle composition dont nous avons eu l'étrenne à ce duo qu'il vient d'écrire pour violon et piano sur des motifs de Lucie, comme il a su donner à des fantaisies brodées sur un fond si indigoïque de Donizetti un caractère de mélancolie profonde! quelle sobriété d'ornements là où les ornements seraient de trop! pas trop, quelle élégance, quelle suavité! Comme cet archet pleure et il désole! Quelles plaintes poignantes! Quelles déchirantes douleurs! Nous vous rappelons pas de chanceur pas pathétique.

C'est un jeune pasque de la musique fidèle à la mesure de celui qu'il aprend son maître, il exécute ordinairement une ou deux compositions de Paganini. Cette fois à doutre ces célèbres variations sur des motifs de la Moïnaïs et le Carnaval de Venise. Vous dire l'entrain, le bravoure son exécution, rendre compte des prodiges de force et d'élégance qui donnent à son archet de cresson et d'originalité même quand il traduit la pensée d'autrui, c'est une tâche à laquelle nous devons renoncer. Nous ne voulons qu'en parcoir matière: ce concert vraiment trop rare, quand même nous les connaîtrions tous. Mais si jamais artiste a mérité, selon nous, de devenir populaire dans ce sanctuaire des émotions pures, c'est bien certainement Camillo Sivori. Avec lui, on n'est pas forcé de comprendre, on a si bien vient l'occasion de sentir. Ceci est dit pour répondre à des objections que l'on entend faire tous les jours. A quoi bon ne rendre au concert le charme pas la musique, la musique de vive voix? A nous ceux que l'harmonie ne trouve pas insensible, nous dirons: Allez entendre Sivori! Ne négligez pas l'occasion d'admirer un de ces talents trop rares, si pleins de cœur et d'enthousiasme! Plus tard ce serait un remords pour un dilettante. Qu'importe le temps après tout, qu'importe une niche à la chaussure. On n'a pas les oreilles aux pieds comme Denys le tyran. Et puis, qui sait, il ne pleuvra peut être pas toujours; après la pluie... vous savez.

L. S.

FINANCES.—Une lettre de Boston, sous la date du 22 février, renferme le paragraphe suivant:

"Le cap Judkins dit que six millions de pièces d'espèces étaient prêts à partir par le *Cambria*, s'il eut été possible d'amener une souscription à la direction de la Compagnie eussent consenti à la laisser entrer à bord. Un assez grand nombre de maison Rothschild a adressé par le *Cambria* au gouvernement la proposition de prendre la totalité de l'emprunt des vingt trois millions, pour une période de vingt ans."

NEW-YORK.—Un terrible incendie s'est déclaré le 24 février, entre une et deux heures du matin, aux Nos 296 et 298, Water street, occupés par les vastes entrepôts de M. Wm Moore. Le bâtiment, propriété de M. James Mac Coughlin, a été complètement détruit, avec la plus grande partie de son contenu. On estime la perte à $100,000 au moins, il y avait assurance pour $96,000. Les Nos 294, 300, 302 et 304 ont aussi souffert de cet incendie.

L'OCTAGE DU COLUMBIA.—Les nouvelles d'Europe nous ont appris que le 15 janvier, pendant un coup de vent, le *Columbia*, allant à Liverpool, avait perdu à la mer son capitaine, dans que son premier et son second lieutenants. Il paraît que de graves désordres ont eu lieu à bord après cet accident. L'équipage reste sans officiers qui le mettre à la cape, persuadant aux passagers qu'il y avait du danger pour eux à rester dans la chambre, les fit descendre dans l'entrepont où il les enferma, se rendant maître absolu du bâtiment. Ce ne fut qu'après avoir tout pillé dans les cabines que l'on rendit la liberté aux passagers; mais le désordre le plus complet se continua jusqu'au moment de régner à bord jusqu'au 18 au matin. Alors on rencontra le navire *Lady Falkland* qui lui fait pour demander si l'on avait besoin de secours. L'équipage du Columbia répondit non; mais un passager qui avait su imposer aux matelots par sa fermeté répondit: oui. Le second du Lady Falkland vint alors à bord; grâce à son énergie, l'insubordination cessa et le Columbia put arriver à Liverpool.

Bulletin du monde scientifique.

PARIS, 28 janvier 1847.

Suppression de la douleur dans les grandes opérations chirurgicales, par action de la vapeur d'éther.

La découverte des propriétés stupéfiantes de l'éther sulfurique est due à deux chirurgiens américains, MM. Jackson et Morton. Leurs procédés ont été publiés en Amérique, et ont été communiqués au *Journal de la médecine et de la chirurgie de Boston*. Il s'agissait, dans les trois premiers cas, de l'extraction de molaires chez un jeune homme de seize ans, chez une jeune fille du même âge, et chez un jeune garçon de douze ans. Les deux autres étaient des amputations. Dans toutes ces opérations, les malades, soumis préalablement à l'inhalation de la vapeur d'éther n'avaient donné aucun signe de souffrance. L'opération terminée, ils ignorant d'en avoir été l'objet.

La nouvelle de faits aussi étonnans avait besoin d'être transmise par une autorité digne de croyance. Ce fut M. Warren, de Boston, qui eut l'honneur de fournir cette garantie dans une lettre écrite à un journal anglais; sur sa parole, quelques uns des principaux chirurgiens de l'Angleterre n'hésitèrent pas à tenter des épreuves, dont les résultats tiennent aujourd'hui en émoi tout le monde scientifique.

Le 22 décembre dernier, M. Liston, chirurgien de l'hôpital de *University college*, expérimenta sur un homme dont il avait à amputer la cuisse. Aussitôt après avoir été placé sur la table à opérations, le malade commença à inspirer la vapeur d'éther, et perdit toute sensibilité au bout de deux ou trois minutes. On procéda immédiatement à l'opération; le membre fut enlevé en moins d'une minute. Le malade resta sans mouvement pendant les incisions et pendant la ligature des artères. Cette dernière partie de l'opération était terminée lorsqu'il commença à s'éveiller. Il répondit clairement aux questions qui lui furent adressées, et dit qu'il n'avait éprouvé aucune douleur, quoiqu'il n'eût pas entièrement perdu la conscience de lui-même. Il avait entendu quelques paroles, et avait senti qu'on *faisait quelque chose à sa cuisse*, mais il ne savait pas que l'opération était faite. Lorsque on le lui dit, il témoigna une grande joie d'être délivré de son membre malade sans avoir ressenti aucune douleur.

Le même jour, M. Liston pratique l'une des opérations les plus douloureuses de la chirurgie, l'arrachement d'un ongle, sur un homme stupéfié par la vapeur d'éther. L'arrachement eut lieu sans déterminer aucune souffrance.

Quelques jours plus tard, le même chirurgien pratiqua trois autres opérations, mais avec des résultats différens. Dans un cas d'amputation de l'avant bras, la sensibilité ne fut être engourdie, malgré l'emploi de l'éther pendant dix minutes. Il en fut de même chez une femme opérée d'une tumeur du sein. Des inspirations continuées pendant dix minutes n'empêchèrent pas l'opération de produire des douleurs très vives. Enfin, dans un troisième cas, M. Liston fut beaucoup plus heureux. Une femme qui être opérée pour une occlusion partielle de la bouche, sans éprouver la moindre douleur. Elle avait été soumise aux inspirations d'éther pendant deux minutes seulement. Elle ne s'est pas aperçue de l'opération. M. Liston lui ayant demandé si elle avait souffert? — Non, a-t-elle répondu; j'étais endormie.

A l'hopital de King's College, M. Ferguson a employé le procédé avec un plein succès dans trois opérations graves et douloureuses. Dans une de ces opérations seulement, le malade a dit avoir ressenti comme une piqure de sangsue. Dans un quatrième cas, il a rencontré une résistance qui se reproduira plus d'une fois sans doute: une femme atteinte d'une tumeur au sein, ne voulait pas consentir à l'inhalation de l